

Toulouse : combats de coqs rues : que font les parents ?

écrit par Christine Tasin | 17 mai 2023





C'est juste aberrant, voilà des policiers, des principaux de collège, des professeurs, des fédérations de parents d'élèves qui s'arrachent les cheveux, qui crient au secours : des petites racailles organisent pour s'amuser des combats de rues aux abords du lycée... Tout le monde est inquiet. Certes. Ils sont en train d'organiser des séminaires, des formations... avec des psys pour faire comprendre aux petits chéris que c'est pas bien. C'est la méthode Ndiaye qui ne marche pas mais on continue.

Qu'ils sont cons, mais qu'ils sont cons !

Si les gosses kiffent la bagarre c'est précisément parce qu'elle est transgressive et qu'elle leur permet de provoquer tous les adultes et surtout, surtout, les lois françaises.

Pourtant, des solutions simples, il y en a :

1 Les parents vont récupérer les sales gosses à coups de pied au cul, et privés de sortie, de dessert, de télé, de

téléphone... que sais-je ? Mais les parents ont encore moult moyens de se faire obéir sur le papier.

2 On supprime les allocs aux parents qui ne sont pas capables de gérer leur progéniture.

3 On embarque tout ce petit monde pour quelques jours de rééducation façon légionnaire...

Oui, je sais, je rêve...

Toulouse: Des collégiens organisent des combats clandestins « pour l'amusement »

DÉPÊCHE – À Toulouse, des vidéos de « fight clubs » entre collégiens circulent et font grand bruit. Si les jeunes ne risquent pas grand-chose d'un point de vue judiciaire, et assurent que c'est « pour l'amusement », les adultes commencent à s'en inquiéter.

C'est aux abords du collège de Pierre-de-Fermat, pourtant réputé et en centre-ville, que la plupart des [combats](#) ont lieu. Les adolescents s'organisent sur WhatsApp et se retrouvent en bande où ils peuvent : coin de rue, laverie automatique... « Parfois, la police est obligée d'intervenir, car c'est assez violent », raconte une étudiante, avant d'ajouter que « le phénomène s'est amplifié de la 6e à la 3e ». Tout le monde regardait donc ça poussait certains à faire la bagarre pour être au centre de l'attention. »

S'ils peuvent se blesser sévèrement, pénalement parlant, les jeunes ne risquent presque rien. La police peut intervenir, mais « il faudrait qu'il se passe un événement plus grave pour qu'il y ait de véritables conséquences ». Du côté des parents d'élèves, la FCPE prévoit d'agir, mais doucement. Géraldine Artigues, présidente du conseil local des parents d'élèves du collège Fermat, explique : « Les élèves voient cela comme un

jeu. Nous souhaitons avant tout qu'ils prennent conscience que ce n'est pas un jeu, mais bien un combat, de la violence. La sanction viendra lorsque l'information sera passée et que les enfants auront compris la gravité de ces actes. De la pédagogie avant tout. »

Enfin, le rectorat de Toulouse essaie de marquer le coup en convoquant les élèves incriminés. Ils devraient être sanctionnés, mais on ne sait comment.

<https://www.francesoir.fr/societe-faits-divers/toulouse-des-collegiens-organisent-des-combats-clandestins-pour-l-amusement>